



© David Ignaszewski / Koboy

# Véronique Ovaldé

## France

## Fantasme et fantasque : les déformations de la réalité

### L'auteur

**Véronique Ovaldé** est une écrivaine à l'imaginaire particulièrement vif. Elle a imposé un univers singulier, fantasque et sombre, en France mais aussi à l'étranger (nombreuses traductions). Elle a reçu la Bourse Goncourt du livre jeunesse avec l'illustratrice Joëlle Jolivet pour leur album, *La Très Petite Zébuline* (Actes Sud Junior, 2006). Son dernier livre, *Et mon cœur transparent* (prix France Culture-Télérama 2008), « une vraie fausse enquête sur un vertige », est « un roman noir drolatique qui ne prend pas complètement au sérieux ses propres codes » (Véronique Rossignol, *Livres Hebdo*). Véronique Ovaldé participe régulièrement à des performances avec des artistes : production de multiples avec Françoise Quardon, performances avec Hervé Trioreau (Lieu Unique, Nantes, 2005), Louis Vermot (Correspondances de Manosque, 2005), lectures (festival d'Avignon, jardin des Doms, 2006).

### L'œuvre

*Et mon cœur transparent* (L'Olivier, 2008)

*Déloger l'animal* (Actes Sud, 2005- Babel, 2007)

*Les Hommes en général me plaisent beaucoup* (Actes Sud, 2003 – Babel, 2005 - J'ai lu, 2006)

*Toutes choses scintillant* (Éditions de l'Ampoule, 2002 – J'ai lu, 2005)

*Le Sommeil des poissons* (Le Seuil, 2000 – Points, 2006)

*La très petite Zébuline* (avec Joëlle Jolivet, Actes Sud Junior, 2006)

### La presse

« Dépaysement à tous les carrefours, trompe-l'œil et voyage enchanté dans un imaginaire aussi malicieux par ses images que par son verbe : Véronique Ovaldé occupe une place bien à elle dans la littérature française, où elle s'est assise d'une fesse sur le siège demeuré inoccupé de Boris Vian. (...) Joli tourbillon, cette investigation sur les dissimulations d'une regrettée suspecte est contée avec une merveilleuse invention. »

Jean-Luc Douin, *Le Monde des Livres*

### Zoom

*Et mon cœur transparent* (L'Olivier, 2008)



Sait-on jamais avec qui l'on vit ? Lancelot ne cesse de se heurter à cette question depuis que sa femme, Irina, a été victime d'un accident qui l'a précipitée au fond de la rivière Omoko.

Déjà ébranlé par sa mort, il va vivre un "Très Grand Choc Supplémentaire" en découvrant que des mystères entourent cette disparition. Un à un se dévoilent les secrets que sa femme avait pris soin de lui cacher. Dès lors, il ne lui reste qu'à mener

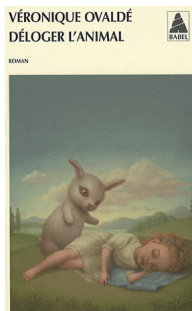
l'enquête et élucider cette énigme : que faisait Irina, ce jour-là, à Catano, au volant d'une voiture qui ne leur appartenait pas et dont le coffre contenait des objets pour le moins suspects.

Véronique Ovaldé nous entraîne dans le tourbillon de son imagination et nous offre un roman noir en trompe-l'œil. De livre en livre, elle bâtit son univers, qu'elle habite par sa fantaisie et son goût pour le merveilleux. Les histoires qu'elle raconte sont de celles que l'on ne trouve que dans les livres.

« C'est signé Véronique Ovaldé, 36 ans, sans doute la voix la plus originale de la jeune littérature française contemporaine. Une force poétique submerge l'écriture d'Ovaldé et rend passionnantes ses divagations romanesques. Ainsi, ce livre, toujours à la lisière du faux pas, est-il construit de main de maître. (...) Dans ce livre explosif qui évoque l'univers onirique de Lewis Carroll, Véronique Ovaldé explore à merveille le désarroi d'un homme amoureux. Superbe, tout simplement superbe. »

François Busnel, *L'Express*

**Déloger l'animal** (Actes Sud, 2005- Babel, 2007)



Rose a une quinzaine d'années mais elle en paraît sept, dans son corps comme dans sa tête.

Elle vit avec ses parents dans une ville de bord de mer inondée de soleil. Elle aime monter sur le toit de l'immeuble, regarder le couchant au-delà des palmiers et surveiller ses lapins en attendant le retour de sa mère. Un soir, celle-ci ne rentre pas. Le cliquetis de ses talons aiguilles, l'éclat synthétique de sa perruque blonde, le velours de sa voix disparaissent en même temps qu'elle. Face à l'inquiétante insouciance de son père, à l'inertie des adultes, la petite Rose réinvente l'histoire, se dissout dans une vie rêvée.

Un roman magnifique sur la confrontation de l'enfance absolue à l'aridité des choses, sur la rencontre entre l'imaginaire et le tumulte de l'adolescence.

« *Déloger l'animal* témoigne des talents d'écrivain de Véronique Ovaldé : drôle et triste, raffiné et brut, c'est un roman très singulier et pourtant universel. »

**Siri Hustvedt**

**Les Hommes en général me plaisent beaucoup** (Actes Sud, 2003 – Babel, 2005 - J'ai lu, 2006)



« Je voyais tous les animaux passer dans un silence de songe.

J'ai pensé, ils se toisent pour n'alerter personne, ils se sauvent, les animaux se sauvent et je me suis mise à rire tout doucement pour ne pas qu'ils m'entendent et viennent me dévorer. »

Après avoir vu, une nuit, les animaux s'enfuir, Lili va au zoo sont-ils revenus ? Près des cages, c'est surtout le fantôme d'un homme aimé qu'elle entrevoit. L'animalité du désir et les souvenirs refont surface. Comment l'a-t-il retrouvée ? Tandis que son compagnon, Samuel, rêve de devenir père, elle se laisse consumer par ses sentiments et ses chimères. Véronique Ovaldé, dans un roman au ton singulier, explore la folie du désir, de l'amour et de la dépendance.

**Toutes choses scintillant** (Éditions de l'Ampoule, 2002 – J'ai lu, 2005)



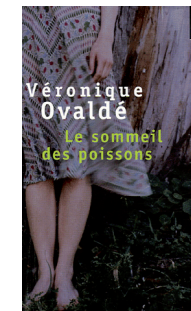
« J'aime cet endroit, j'aime ce froid qui me balaie le fond du corps, j'aime cet endroit mais il va falloir que je trouve un moyen d'en sortir. »

La vie est rude à Koukdjuak, île polaire oubliée de tous et touchée par une pollution radioactive. Vêtus de peaux de bêtes, les hommes y ont

le cheveu gras, les femmes le visage large et triste. Tous tentent d'oublier leur malheur et la fermeture de leur usine dans l'alcool de renne. C'est au milieu de cette société à l'agonie que vit la petite Nikko. Irradiée depuis sa naissance, elle montre une incroyable volonté de vivre.

Nikko préfère d'ailleurs s'imaginer en petite princesse et croire que la Nodamycine, qui pollue son corps, l'a dotée de pouvoirs magiques. La maladie n'attise-t-elle pas bien souvent les rêves d'enfant au lieu de les anéantir ? Que penser d'une société où seuls les enfants malades continuent de rêver et où le monde qui les entoure n'a rien à leur offrir que l'envie de fuir ?

**Le Sommeil des poissons** (Le Seuil, 2000 – Points, 2006)



« Le Sommeil des poissons. »

Tout en haut du mont Tonnerre, la mano triste attend. Elle attend patiemment, assise à se balancer dans sa maison à courants d'air. Elle attend que la pluie cesse enfin et que viennent à elle les hommes qui montent du fleuve à chaque saison douce, elle attend le Bikiti escroc, la chevrolet citron et surtout Jo géant, avec son cœur tout miel. Mais la mano triste, qui a la tête à l'envers, n'entend rien décidément à la belle harmonie de ce monde tout bruissant de femmes. Tant et si fort qu'elle n'hésite pas à réveiller les folies assassines d'ici-là, sous le mont, pour en ébranler définitivement les fondations. Un roman comme un conte, doux et inquiétant, un roman comme un voyage fantastique vers l'univers des femmes, dont chaque phrase séduit et dont on rêve longtemps après l'avoir lu.

Véronique Ovaldé impose d'emblée une manière et un ton incomparables.

**La très petite Zébuline** (avec Joëlle Jolivet, Actes Sud Junior, 2006)



Dans le village de Pastasi sous la montagne Delicioso vit une jolie petite fille que tout le monde aime beaucoup.

Zébuline a les yeux noirs et porte des robes de velours rouge avec des fleurs en bouton brodées. Mais Zébuline a un problème. Elle n'arrive pas à grandir. Alors, ce merlecrebedilà - c'est le jour où l'on ne va pas à l'école à Pastasi -, la très petite Zébuline est partie se promener tristement et elle a marché longtemps à travers les dunes.